

ce phénomène, si phénomène il y a, qui attire, dans la capitale de l'art musical, toutes ses illustrations. Un vieil amateur, ayant sans doute quelque teinte de philosophie prononcée, dans l'esprit, d'ailleurs muni d'une science historico-musicale de bénédictin, dit : La raison de cela, messieurs, me paraît simple : outre le goût propre aux français, dans les arts, et cette critique dont ils tiennent incontestablement le sceptre, les maîtres qui enseignent à Paris font école, et possèdent la vraie tradition. La tradition, voilà la source à laquelle doivent recourir ceux qui sont appelés à dominer, dans l'art. Avait-il raison ? Nous n'examinâmes pas, alors, la portée de ces paroles, dont l'accent, du reste, ne laissait qu'une issue : celle de l'adhésion formelle. Mais, plus tard, en y réfléchissant de près, nous ne pouvions manquer d'y voir l'énoncé d'une vérité importante, d'une loi générale de progrès même, dans toutes les branches de l'enseignement humain. Cette esquisse, que nous livrons en tremblant à la publicité, est le fruit d'un retour que nous avons fait sur cette pensée.

En voyant, il n'y a pas longtemps, renaître les "Soirées Canadiennes" d'autrefois, cet entretien nous est venu à la mémoire. Car c'est une pensée qui relève de la tradition même, que de relier, ainsi que le font les "Nouvelles Soirées," le passé au présent, dans nos lettres. Sans ce lien puissant, il ne peut exister de littérature vraiment forte et homogène, vraiment nationale.

Nous vivons dans une ère qui oublie trop souvent les enseignements du passé. De là viennent partout ce trouble, cette incertitude, cette hésitation qui déno-